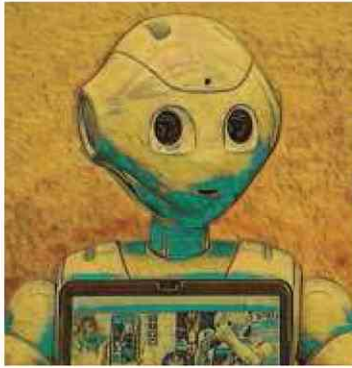


Les grands duels de 2024



SIPA PRESS/ADOBE FIREFLY

Episode 6/10. Régulation contre business : l'IA envers et contre tout

Thierry Breton contre Sam Altman : année charnière pour l'intelligence artificielle, 2024 annonce l'affrontement de modèles opposés entre l'Europe, pionnière dans la régulation de l'IA, et les Etats-Unis, guidés par une approche plus libre. **Page 8**

Les grands duels de 2024

Régulation contre business : l'intelligence artificielle envers et contre tout

EPISODE 6/10

Pour passer l'année, l'Opinion analyse dix grands défis pour 2024 autour de duels. Thierry Breton contre Sam Altman : année charnière pour l'intelligence artificielle, 2024 annonce l'affrontement de modèles opposés entre l'Europe, pionnière dans la régulation de l'IA, et les Etats-Unis, guidés par une approche plus libre. Loin d'être un simple clivage géopolitique, ce duel oppose deux philosophies.

A CHACUN SES PIONNIERS. 2023 a été l'année de l'intelligence artificielle (IA). A jamais, l'Europe pourra s'enorgueillir d'avoir posé, la première, les bases d'un encadrement de ses solutions. Une fois de plus, les Etats-Unis d'Amérique font la course en tête. Question de tempérament et d'entraînement. Ainsi, les conditions d'un duel à venir sont réunies, non pas bloc contre bloc - la Chine étant désormais dans une logique de scission d'Internet avec des barrières de plus en plus étanches

- mais d'un modèle contre modèle, qu'il soit ouvert ou fermé. Au risque du manichéisme, Thierry Breton, commissaire européen, y portera la voix des citoyens et des consommateurs, et Sam Altman, fondateur, furtif ex et de nouveau PDG d'OpenAI, le créateur de la suite générative ChatGPT, y endosse celle du technophile libertarien.

Naturellement, les choses ne seront pas aussi simples tant les débats agitent Bruxelles comme la Silicon Valley. Ainsi la France, avec l'Allemagne et l'Italie, porte une voix singulière, mais puissante, exprimée par Bruno Le Maire, son ministre de l'Economie, visant à « innover avant de réguler ». De fait, si un projet de règlement a été adopté à Bruxelles, la France n'a pas renoncé à le faire évoluer, voire le minorer. Il faut dire que de chaque côté du Rhin sont en germe deux jeunes pousses prometteuses, déjà valorisées au-delà du milliard d'euros chacune, Mistral AI de ce côté-ci du fleuve et Alpha Aleph de l'autre. Il s'agit de ne pas entraver leur développement. Hâtons-nous lentement.

Transparence. En matière numérique, ce sont toujours les modèles fermés qui émergent en premier. Ce sont souvent les plus ouverts qui emportent la mise en suite. Si on doit remonter aux origines, que ce soit en matière de navigation sur le Web, de recherche Internet, de distribution de musique, les modèles fermés ont permis de proposer des solutions robustes, faciles d'accès pour les consommateurs, rapidement déployées sur leur marché, et avec des conditions commerciales drastiques, à prendre ou à laisser pour leurs partenaires qui souvent n'avaient pas d'autre choix s'ils voulaient exister dans l'océan du numérique.

Ainsi, Altavista ou Netscape ont été les Rolls Royce de leur temps. Elles ont disparu depuis, car leurs utilisateurs avaient le sentiment d'un choix trop obscur et restreint. Apple Music a dû changer de modèle pour s'adapter à l'émergence de concurrents misant sur le streaming et libérant ainsi les contraintes liées aux supports et écrans, la diffusion en continu sans téléchargement, sans matérialisation d'un fichier donc. Les consommateurs ne veulent pas être otages d'une technologie. Ils font, dès qu'ils le peuvent, le choix de solutions interopérables, plus transparentes et ouvertes.

Si ces modèles ouverts mettent plus de temps à émerger, c'est qu'ils requièrent le temps du dialogue avec toutes les parties prenantes et une rémunération juste et adaptée des ayants droit. C'est d'ailleurs le premier point d'achoppement des solutions d'intelligence artificielle générative qui doivent désormais faire face à des revendications exprimées avec vigueur de journalistes, auteurs et producteurs qui ne souhaitent pas que leurs œuvres servent à enrichir des modèles d'entraînement sans en obtenir une rétribution.

Au-delà des modèles de développement, c'est bien la magie secrète, en chambre noire, qui préside au développement des IA qui ont provoqué la sidération et à présent vigilance et méfiance. Procédés occultes et phénomènes inexplicables ne pourront qu'entraîner la suspicion conduisant à la crainte. C'est ainsi que deux visions antagonistes ont éclaté au grand jour, au siège d'OpenAI, fin novembre 2023, quand son fondateur, nécessairement génial, a été licencié, sur-le-champ, un vendredi pour être réintégré dès le lundi suivant, au terme d'un véritable psychodrame.

Vigilance. Les solutions d'intelligence artificielle se classent selon trois types. Celles dites étroites ou faibles travaillent dans leur couloir. Monotâches, pour ne pas dire répétitives, leurs applications s'immiscent dans notre quotidien en comprenant et interprétant notre langage, en reconnaissant nos visages et en produisant des images, ou encore en contribuant au diagnostic d'une maladie. Un cran au-dessus, l'intelligence artificielle dite forte ou générale travaille à un niveau équivalent à celui de l'intelligence humaine qui, par le croisement des données,

est à même de prédire des comportements, tels que des achats, ou d'anticiper des mouvements tels que la météo ou les cours de Bourse. A ce stade, de premiers chercheurs militent pour plus de responsabilités et un encadrement plus éthique, proche des réflexions européennes.

Enfin, troisième marche, la superintelligence artificielle promet de dépasser celles des humains. Bien qu'officiellement non développée, c'est bien elle qui a créé le schisme au sein d'OpenAI, annoncé, en quelque sorte, par une tribune signée par de grandes figures de la Tech rejointes par plus de 33 000 personnes, au printemps dernier, appelant « les laboratoires d'IA à suspendre immédiatement pendant au moins six mois la formation des systèmes d'IA plus puissants que ChatGPT-4 ». Six mois plus tard, la crise éclatait.

Deux visions s'opposent. Celle d'un développement lent, à présent évincé d'OpenAI, se fracasse face à l'emballement irrésistible de solutions conduisant leurs concepteurs à vouloir tout rafler d'un marché sur lequel ralentir reviendrait à dispa-



raître. Dès lors, l'altruisme, dont aime aussi se draper la Silicon Valley n'offre que peu de résistance. Pourtant, OpenAI, qui reste une entreprise à but lucratif plafonné, conserve pour ambition de créer rien de moins qu'une « IA bénéfique à l'ensemble de l'humanité ». Par nature, comme en politique, on devrait se méfier de celles et ceux qui veulent le bien de tous. En matière de technologie, l'idéologie ne peut qu'être mauvaise conseillère ne serait-ce qu'en modélisant et reproduisant des biais et des discriminations.

Valeurs. C'est tout l'enjeu de la bataille qui s'ouvre. Elle n'est pas perdue. Nous n'en sommes qu'au début. Mais si l'Europe veut porter ses valeurs, sa culture, sa vision de l'Humanité, défendre ses droits fondamentaux de liberté, de dignité et de démocratie, elle ne peut pas faire l'économie d'être présente par le truchement de ses langues dans les bassins d'entraînements des intelligences artificielles.

Par chance, le français est une des langues parmi les plus parlées au monde. Faisons-en une chance pour en faire fructifier les messages de tolérance, d'égalité et d'équité qu'elle porte. Car des langues insuffisamment présentes prêteront le flanc à des interprétations, autrement appelées « hallucinations » dans les IA génératives.

Sans doute faut-il relire *Justice* pourtant paru en 2008. Le philosophe Michael Sandel y anticipe les questions de morale qui se posent à nous de manière inédite. Qu'une voiture autonome n'ait pas d'autres choix que

d'écraser une personne parmi deux traversant une route, et de choisir - pardon pour l'exemple - entre une maman et sa fille, selon la religion du concepteur du système, ou même le consensus qui s'en

dégage, selon son histoire, ses principes quasi religieux, la réponse ne sera pas la même.

En cela, l'Europe ne saurait se contenter d'être l'arbitre des élégances, saluée pour sa distinction certes, au risque de n'être reconnue que pour cela. Pour compter, il est encore temps d'agir. Et sans doute d'apprendre à compter, et à lire. Rien que pour cela, la France doit reprendre pied dans l'enseignement des savoirs élémentaires si elle veut demain perpétuer la tradition d'excellence de ses écoles d'ingénieurs. Se former ensuite. Les organisations doivent inciter les citoyens et les salariés à se former, non pas qu'ils seront emportés par les IA, mais sérieusement mis en difficulté par celles et ceux qui sauront les manier.

Enfin, l'Europe doit poursuivre l'affirmation de sa souveraineté, meilleure garantie de son indépendance et donc de la confiance qu'elle pourra susciter chez ses citoyens, dans le maniement même des données aujourd'hui, et avec des IA omniprésentes demain. Continent vieillissant, l'Europe est condamnée à composer avec la machine. L'innovation, la personnalisation, la réduction des vulnérabilités et des actions menées en responsabilité seront nos meilleurs atouts dans un duel qui s'annonce aussi âpre que passionnant.

David Lacomble

David Lacomble est président de La villa Numeris.

Prochain épisode
Trump contre Biden,
les deux Amériques



Si les modèles ouverts mettent plus de temps à émerger, c'est qu'ils requièrent le temps du dialogue avec toutes les parties prenantes et une rémunération juste et adaptée des ayants droit



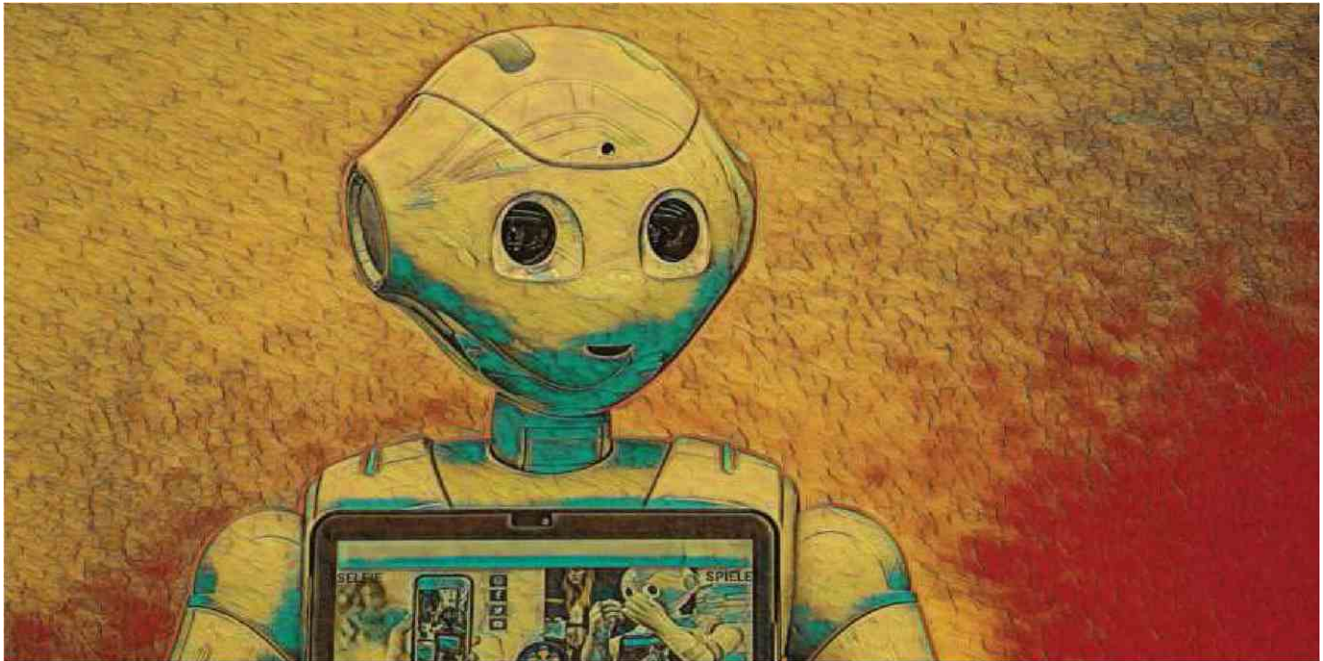
SIPA PRESS

Le fondateur d'OpenAI, **Sam Altman**, contre le commissaire européen **Thierry Breton**



THOMAS GOIGNY





SIPA PRESS/ADOBE FIREFLY

OpenAI a pour ambition de créer une « **intelligence artificielle** bénéfique à l'ensemble de l'humanité ».

